

Le monde diplomatique

Un monde de camps

La fabrique des indésirables

e toujours accroché aux gencives. Mais, quand la population réclame le droit d'être consultée pour déterminer qui doit vivre avec elle, et qu'on ne l'écoute toujours pas, son impuissance peut la faire basculer dans des actions désespérées. C'est un facteur psychologique tout à fait normal. La

*population voit son sens de la justice
bouleversé, alors elle se défend. »*



© Marie Dorigny / Myop

Dans le Land voisin de Saxe-Anhalt, l'ancien maire de Tröglitz a pu mesurer le tranchant de cette « défense ». Ce village de trois mille habitants ne paie pas de mine avec ses petites maisons fleuries toutes sorties du même moule ; ses résidents, à la manière de ceux d'un lotissement surveillé, ne semblent

sortir de chez eux que pour faire les courses ou se rendre à leur travail. Comme Bautzen, Freital, Clausnitz ou Heidenau, Tröglitz fait partie des bourgades de l'Est où la haine du réfugié a pris la forme d'une hystérie collective de gros calibre. Fin 2014, les autorités du Land conçoivent le projet d'y envoyer soixante demandeurs d'asile ; un bâtiment vacant doit être réaménagé pour les recevoir. Peu soucieuses d'en informer les habitants ou de les consulter, elles laissent le maire, M. Markus Nierth, se débrouiller seul. Celui-ci fait le choix d'endosser le projet et de le défendre bec et ongles auprès de ses administrés. Mal lui en prend : les villageois, parmi lesquels des amis et des voisins, le traitent soudain en pestiféré. Il reçoit des lettres d'insultes, des menaces de mort, des enveloppes remplies de déjections. Une page Facebook est créée où se déversent d'autres joyusetés anonymes. Les néonazis du Parti national-démocrate d'Allemagne

(NPD) se jettent sur l'aubaine et viennent parader tous les dimanches dans les rues aux côtés de dizaines d'habitants. En mars 2015, à bout de nerfs, le maire démissionne après que le NPD a appelé à un rassemblement devant la ferme où il vit avec sa famille. Aux élections régionales qui ont lieu la même semaine, l'AfD et le NPD engrangent ensemble 40 % des voix du village. Un résultat couronné un mois plus tard par l'incendie criminel du foyer d'hébergement et l'enterrement définitif du projet d'accueil des réfugiés. À ce jour, les coupables n'ont pas été retrouvés.

Toujours abasourdi par ce déchaînement de violence qui lui a valu de vivre neuf mois sous protection policière, M. Nierth se dit moins frappé par le racisme virulent de quelques-uns que par l'absence de réaction de tous les autres : « *Le pire, c'est la majorité silencieuse, celle qui regarde ailleurs et laisse faire. Quand même les gens de*

gauche restent les bras croisés, l'extrême droite progresse dans les esprits. » À aucun moment il n'a reçu de soutien des élus alentour ou de son député. « *Pas même un coup de téléphone, rien. Marquer leur solidarité leur aurait sans doute coûté des voix...* » Fils d'un pasteur qui s'engagea dans l'opposition clandestine à l'ancien régime de la République démocratique allemande (RDA), ce chrétien de 49 ans impute le comportement de ses congénères aux quarante années de « *conformisme* » et de « *vie sous cloche* » qu'ils connurent avant la réunification. Mais celle-ci n'a pas forcément arrangé les choses.

« Ici, on trie ses déchets et on mange du porc »

Tröglitz a été construit en 1937, sous Adolf Hitler, pour héberger les travailleurs d'une entreprise spécialisée dans la transformation de charbon

brun en carburant pour chars d'assaut. Pendant la guerre, l'usine a exploité la main-d'œuvre gratuite des déportés de Buchenwald, parmi lesquels le futur écrivain hongrois Imre Kertész. Beaucoup y sont morts d'épuisement. Elle a continué à tourner durant toutes les années de la RDA, jusqu'à sa fermeture en 1992 par les nouveaux maîtres de l'Allemagne réunifiée. Trois rues portent encore les noms des inventeurs du procédé chimique utilisé sur le site — aucune mention en revanche du Prix Nobel Kertész (4). « *L'usine ne faisait pas seulement vivre les habitants du village : elle s'occupait aussi d'organiser leurs loisirs, leurs bals, leur vie sociale, se souvient l'ancien maire. Quand elle a fermé, par choix de privilégier les intérêts de la raffinerie Total de Leuna, ce sont ses travailleurs eux-mêmes qui ont dû la démonter et jeter à la ferraille un matériel encore opérationnel qu'ils maniaient depuis des décennies. C'était violent, les gens disaient : "Pourquoi*

est-ce qu'on nous force à détruire notre outil de travail alors qu'il fonctionne parfaitement ?" Du jour au lendemain, la quasi-totalité des habitants se sont retrouvés au chômage. Cet épisode a laissé un souvenir terrible. Pour beaucoup, la décision du Land d'envoyer des réfugiés à Tröglitz a ravivé l'humiliation subie vingt-deux ans plus tôt. D'autant que le traumatisme de 1992 a été transmis à la génération suivante. Le village a longtemps vécu avec un taux de chômage de plus de 20 %. »

Un tel panorama pourrait donner l'impression que la *Willkommenskultur* (« culture de l'hospitalité ») n'est plus ce qu'elle était. De retour à Berlin, on feuillette *Premières informations pour les réfugiés*, un manuel en allemand et en arabe édité par la Fondation Konrad-Adenauer pour familiariser les nouveaux venus avec les usages et les valeurs de leur pays d'accueil. On y apprend, entre autres choses utiles,

qu'en Allemagne on trie ses déchets et on mange du porc, que « *la bière est très appréciée, surtout par les hommes* », et que partout « *s'applique le proverbe "le policier, ton ami et bienfaiteur"* ». Cela rassure un peu.

Olivier Cyran

Journaliste. Auteur avec
Julien Brygo de *Boulots
de merde ! Du cireur au
trader. Enquête sur
l'utilité et la nuisance
sociales des métiers*, La
Découverte, Paris,
2016.